Protégé d'Apollon, briller sur le Parnasse.
Mais le démon malin qui m'excite à rimer,
Ne m'a pas donné l'art de plaire & de charmer;
Et je crains bien qu'un jour, digne objet de satire,
Je n'ennuie à l'excès ceux qui voudront me lire,
Et que mes foibles Vers leur assoupissant l'œil,
Ne semblent inspirés par le Dieu du sommeil.
O Muse qui m'excite à courir la carrière
Où tant d'Auteurs sifflés vont mordre la poussière !
Ou fais moi soutenir mon rang avec honneur,
Ou vas-t'en inspirer quelqu'autre sot Auteur,
Dont la plume insensée & de gloire affamée,
Ne court sur le papier qu'après la Rénommée :
Tandis que sans désir ni d'encens ni d'autels,
Je passerai mes jours ignoré des mortels.
En achevant ces mots, cent rayons de lumière
Me viennent tout-à-coup effrayer la paupière :
Un Dieu puissant, porté sur un char radieux,
Vient à moi descendant de la voûte des cieux.
Mes sens à cet aspect sont glacés d'épouvante ;
J'ose à peine entr'ouvrir ma paupière tremblante :
Mais voyant d'Apollon les attributs divers,
Je reconnus bientôt ce charmant Dieu des Vers.
Ma peur disparoissant fit place à l'allegresse ;
Son visage brilloit des traits de la jeunesse :
Ses cheveux blonds noués d'un ruban élégant,
Avec graces dans l'air flottoient au gré du vent :
Des glorieux lauriers, espoir de tout Poëte,